

Table des matières

Une réalité négligée: la Révélation
 par René Latourelle s.j.....page 3

**Suprématie du Christ-Logos
 sur les êtres créés**
 par Kénel Sénatus s.j.....Page 18

La paix du Christ
 par Édouard Hamel s.j.....page 36

Conseil de rédaction
 André Charbonneau s.j.
 Donald Maldari s.j.
 Gilles Beauchemin s.j.

Rédaction
 Centre Pedro-Arrupe,
 CP 1710
 HT 6110 Port-au-Prince, Haïti (W.I.)
 Téléphone: (509) 245-3132

Courriel: gillesbeaucheminsj@hotmail.com

Site Internet: <http://liaison.lemoyn.edu>
 Les articles des numéros antérieurs sont
 accessibles à ce site Internet

Une réalité négligée: la Révélation

par René Latourelle s.j.¹

«Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est au sein du Père, l'a fait connaître» (Jn 1:18). La révélation est la réalité première et fondamentale du christianisme. Elle est à la fois *Événement de l'histoire*, repérable dans le temps, et *Mystère de foi*. Elle est même le mystère primordiale, porteur de tous les autres, car c'est par elle que nous est connu le dessein de salut que Dieu méditait de toute éternité et qu'il a réalisé en Jésus-Christ (Ep 1:9-20; Rm 16:25-27).

Tout se réfère à elle, rien ne s'explique sans elle. Et pourtant la révélation - tout comme la tradition et l'inspiration - a été longtemps négligée par la théologie. Ces réalités, partout impliquées, sont les dernières à être expliquées. Il en va de même, en philosophie, pour les réalités premières de la réflexion: notions d'être, d'action, de vérité. Nous vivons de ces réalités avant d'en faire l'objet de réflexion critique.

Pour l'enseignement officiel de l'Église, il faut attendre jusqu'au 19^{ème} siècle pour rencontrer un texte consistant sur la révélation. C'est à Vatican I, en effet, qu'un concile, pour la première fois, emploie explicitement

¹) Bulletin de Liaison, Centre Pédro-Arrupe, Port-au-Prince, Haïti, Vo XI, no 4, pages 3-16.

le terme de *révélation*.

A vrai dire, la Constitution **Dei Verbum** (désormais DV) de Vatican II est le premier document de l'Église à proposer une réflexion plus élaborée sur le sujet. Aussi est-ce à partir de ce texte que nous allons, dans un premier temps, recueillir et présenter les éléments d'une théologie de la révélation. Puis, dans un second, nous parlerons des *traits spécifiques* de la révélation chrétienne, notamment de son caractère incarnationnel, historique et dialogal, qui distingue le christianisme de toute autre religion.

La révélation comme initiative de l'amour de Dieu

A la différence de Vatican I qui parle d'abord de la révélation cosmique, par la création, Vatican II commence par la révélation *historique*, à savoir la révélation personnelle du salut en Jésus-Christ. De même, alors que Vatican I en fait d'abord une oeuvre de *sagesse*, Vatican II y voit une manifestation de sa bonté.

La révélation est essentiellement initiative de Dieu, pure grâce, comme toute l'oeuvre du salut: «La vie éternelle, qui était auprès du Père, nous est apparue» (DV 1). «Il a plu à Dieu, dans sa *bonté* de se révéler» (DV 2).

Dieu a envoyé son Fils, le Verbe éternel» pour faire connaître aux hommes «les *profondeurs de la vie divine*» (DV 4).

La révélation échappe à toute exigence comme à toute contrainte de l'homme. Que le Dieu invisible ait décrété de se manifester à l'homme dans une économie de chair et de langage, relève de son imprévisible amour. Epiphanie de Dieu en Jésus-Christ (DV 4), la révélation est

lumière verticale sur le mystère de Dieu et sur la destinée de l'homme (DV 2). Ce n'est pas l'homme qui est le paramètre de Dieu et lui dicte la forme de son action, mais la Parole de Dieu qui nous invite à l'«obéissance de la foi» (DV 5). Il importait de rappeler à l'homme contemporain que le christianisme n'est pas une forme plus noble d'humanisme, mais un *don de Dieu*, une *oeuvre de son amour*.

L'objet de la révélation:

Dieu lui-même et son dessein de salut

La révélation est d'abord révélation de *Quelqu'un*: «Il a plu à Dieu de *se révéler lui-même*» (DV 2). «Par la révélation divine, Dieu a voulu *se manifester et se communiquer lui-même*» (DV 6). La révélation est à la fois *auto-manifestation* et *auto-donation* de Dieu en personne. En se révélant, Dieu se donne. L'intention évidente du Concile est de *personnaliser* la révélation: avant de faire connaître quelque chose, à savoir son dessein de salut, c'est *Dieu lui-même* qui se manifeste.

En même temps qu'il se donne à connaître, il a plu à Dieu de «faire connaître le mystère de sa volonté». *Mystère* est un terme paulinien qui désigne le dessein du salut dans sa totalité, mais envisagé comme un *secret*, d'abord caché en Dieu, enfoui dans le silence, depuis des siècles, et maintenant divulgué, dévoilé et réalisé en Jésus-Christ. Le dessein divin, dit le Concile c'est «que les hommes, par le Christ, Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint auprès du Père et deviennent participants de la vie divine » (DV 2).

Le dessein divin inclut les trois principaux mystères du christianisme: Trinité, Incarnation, adoption. La révélation est essentiellement révélation de *personnes*: révélation du mystère de la vie des trois personnes divines, révélation de la personne du mystère du Christ, révélation de notre vie de fils adoptifs du Père. Cette description de l'objet de la révélation dans son triple caractère, personnaliste, trinitaire, christocentrique, confère au texte une richesse, une résonance qui contrastent avec la formulation de Vatican I qui avait réussi à parler de la révélation sans mentionner explicitement et directement le Christ, mais par le biais d'une référence à l'épître aux Hébreux (He 1:1).

La nature de la révélation: confiance et dialogue

Le Concile précise ainsi la nature de la révélation: « Dans cette révélation, le Dieu invisible (Col 1:15; I Tim 1:17) s'adresse aux hommes en son immense amour, ainsi qu'à des amis (ex 33:11; Jn 15:14,15) et s'entretient avec eux (Ba 3:38) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie» (DV 2).

La révélation est donc décrite comme une *parole* de Dieu: une analogie avec la parole humaine retenue dans les deux Testaments. *Analogie* signifie à la fois ressemblance et dissemblance. Dépouillée de ses limites humaines, la parole désigne une communication de Dieu avec les hommes. Les termes utilisés (s'adresser, s'entretenir, inviter) vont tous dans le sens d'un *dialogue* en vue d'une *rencontre*. Dieu s'adresse à nous comme à des amis et nous invite à partager sa vie. La révélation est une *confiance* sur la vie intime de Dieu et sur notre vocation à cette vie.

Ces réalités atteignent une dimension insoupçonnée lorsque la Parole de Dieu en personne assume la chair et le langage de l'homme, dans le Christ, Verbe de Dieu, devenu homme parmi les hommes et conversant avec eux: parole de l'Évangile, parole donnée, livrée jusqu'au silence de la croix. Par la Parole, la transcendance devient proximité.

La parole inaugure ainsi entre Dieu et les hommes un long et dramatique dialogue qui traverse les siècles et atteint tous les hommes. C'est par la parole que s'inaugure la vision: nous allons de l'entendre au croire, puis au voir.

L'économie de la révélation

L'analogie de la *parole-rencontre* ne dit rien de la disposition concrète privilégiée par Dieu pour entrer en commerce personnel avec les hommes. Déjà la communication entre humains est multiforme: les écrits, les gestes, les paroles, les images, les symboles. C'est la première fois qu'un concile décrit la *structure* de la révélation dans son exercice concret.

S'adressant à l'homme, être de chair et d'esprit, inséré dans la durée, Dieu communique avec l'homme par les voies de l'Incarnation et de l'histoire. La révélation, dit le Concile, s'accomplit par l'action conjuguée «d'événements et de *paroles* intimement liés entre eux» (DV2). Vatican II prend ainsi ses distances à l'égard de deux conceptions unilatérales de la révélation: une première réduit la révélation au tissu opaque des événements sans les paroles qui les interprètent et en déclarent le sens; la seconde réduit la révélation au seul discours articulé de Jésus.

Le Concile, en recourant au binôme *événements-paroles* exprime le caractère englobant de la révélation. Événements et interprétation, *oeuvres et paroles* forment un tout organique et indissociable: une économie qui atteint son sommet dans le Christ: *Verbe...fait chair...qui habite parmi nous*.

Le Concile explique ensuite brièvement comment oeuvres et paroles sont en service mutuel. «Les oeuvres, accomplies par Dieu dans l'histoire du salut, *manifestent* et *corroborent* la doctrine et les réalités (desseins et actions salvifiques de Dieu) signifiées par les paroles » (DV 2). Ainsi l'événement de l'Exode manifeste et confirme la promesse de Yahvé faite à Moïse de sauver son peuple. De même, la guérison de l'aveugle-né manifeste la libération de la cécité et confirme la parole de Jésus comme Lumière du monde.

A leur tour, «les paroles proclament les oeuvres et font découvrir le mystère qui s'y trouve contenu » (DV 2). Ainsi les gestes de guérison sont déjà une manifestation d'amour, mais ce sont les paroles de Jésus ou de l'évangéliste qui découvrent la plénitudes de sens de l'oeuvre, à savoir que Jésus est l'amour qui vient sauver l'homme tout entier. De même, sans la parole de Moïse expliquant l'Exode comme une migration en vue d'une Alliance avec Dieu, l'événement n'aurait pas cette plénitude de sens qui en fait le fondement de la religion d'Israël. Les innombrables migrations de l'histoire ne sont pas pour autant des révélations. Le sens profond de l'événement mûrit dans la parole.

Le Concile souligne ainsi le caractère *historique* (une économie d'événements ordonnés) et *sacramentel*

(compréhension et soutien mutuel des oeuvres et des paroles) de la révélation. Dieu agit et commente son action. Cette structure de la révélation qui vaut pour les deux testaments, distingue la révélation chrétienne de toute autre forme de révélation de type philosophique ou gnostique.

Le Christ Médiateur et Plénitude de la révélation

«Par cette révélation resplendit à nos yeux, dans le Christ, la vérité profonde sur Dieu et sur l'homme» (DV 2). Dans le Christ, en effet, nous est révélé qui est Dieu, à savoir : un Père qui nous a créés et nous aime comme ses enfants; Fils et parole qui nous invite à une communion de vie avec la Trinité; Esprit qui vivifie et sanctifie.

Dans le Christ aussi nous est révélée la vérité sur l'homme, appelé à devenir fils adoptif du Père, dans le Christ. Ce caractère *anthropologique* de la révélation est exprimé avec encore plus de relief dans la Constitution *Gaudium et Spes* : «En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Christ» (GS 22). Ou, selon le mot classique de Pascal : « Hors de Jésus-Christ, nous ne savons ce que c'est, ni que notre vie, ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes » (*Pensées*, Br 548).

Ce resplendissement de lumière nous vient par le Christ, Médiateur et Plénitude de la révélation. *Médiateur*, c'est-à-dire Voie, Chemin qui nous révèle Dieu (Jn 14:6). « Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Mt 11:27). Le Christ est aussi *Plénitude* de la révélation, c'est-à-dire Dieu révélant et Dieu révélé, auteur et objet de la révélation. Il est en personne l'*épiphane* de Dieu en Jésus-Christ. Il ne nous

apporte pas seulement la révélation: il *est* la révélation. Sa fonction révélatrice s'enracine dans sa nature de Verbe, de Fils de Dieu.

Histoire de la révélation

Après avoir envisagé la révélation dans sa *structure interne*, le Concile la considère dans son développement historique. Il fait mention seulement de ce que nous appelons aujourd'hui révélation *cosmique*, à savoir cette présence sacramentelle par laquelle Dieu se manifeste dans l'univers comme artisan d'ordre, de beauté et de puissance, comme l'affirment le Livre de la Sagesse (13: 1-9) et l'Épître aux Romains (I: 18-23). Nous sommes aujourd'hui particulièrement sensibles à cette esthétique de la révélation cosmique. Nous voyons dans la création un premier geste d'amour de Dieu, un premier geste nuptial qui invite l'homme à exprimer ce *oui* de reconnaissance, d'action de grâce et de louange que lui et le cosmos, qui est son corps, adressent à Dieu.

Pour parler de cette manifestation de Dieu, le Concile parle « du *témoignage* permanent que Dieu donne aux hommes dans les choses créées ». Il réserve le mot *révélation* comme terme technique pour désigner la révélation historique, qui est manifestation, non seulement de présence, mais dévoilement du mystère de Dieu au sein d'une communication qui est dialogue et confiance.

Manifestement, c'est de la révélation historique et surnaturelle que le Concile entend parler. Il déclare en effet que le même Dieu qui s'est manifesté aux hommes par son Verbe créateur, « voulant de plus ouvrir le chemin du salut

d'en haut, s'est manifesté dès les origines à nos premiers parents » (DV 3). Après leur chute, Dieu les a relevés par l'espérance d'un salut à venir. Avec cette promesse, dont la portée salvifique est universelle, l'histoire du salut est en marche et Dieu « prend un soin constant du genre humain pour donner la vie éternelle à tous ceux qui, par la fidélité dans le bien, recherchent le salut » (Rm 2:6-7). Cette grâce de salut, donnée à tout homme, est en attente de l'appel plus explicite de la révélation historique.

Le Concile décrit par les sommets seulement la révélation patriarcale, mosaïque et prophétique, pour conclure que Dieu a fait l'éducation de son peuple et qu'il a frayé les voies à l'Évangile. Il s'ensuit que si Israël a connu Dieu, ce n'est pas abstraitement, mais par l'expérience des voies de Dieu dans son histoire.

Le Christ sommet et perfection de la révélation historique

Le Concile revient sur le thème du Christ médiateur et Plénitude de la révélation, mais dans une perspective *historique* (He 1:1). Après avoir été *fragments* du discours divin, la révélation atteint en Jésus-Christ son sommet et sa perfection, car il est le Fils envoyé par le Père « comme son Verbe éternel pour habiter parmi les hommes et leur faire connaître les secrets de Dieu » (DV 4).

La révélation est Jésus-Christ en personne: telle est la grande nouveauté. A la question « qu'est-ce que le Christ a apporté de nouveau? », saint Irénée répond: « Les serviteurs - les prophètes - ont annoncé la venue du Roi. Mais quand on a vu le Roi, *entendu* ses paroles, *joui* de ses dons, on ne demande pas ce que le Roi a apporté de plus; il

